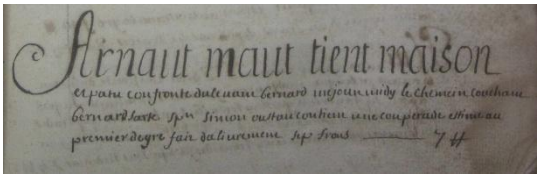
Page d'histoire N° 13 - La maison Manaut (La maison du vacher).

En 1728, le compoix[1] de Cazeaux nous apprend qu'un certain Arnaut Manaut *« tient maison et patu, confronte du levant Bernard Menjoun, midy et couchant Bernard Sarte, septentrion Simon Oustau, contient une couperade[2], estimé au premier degré, fait d'alivrement 7 frans »*



1ème génération : En février 1747 Arnaud Manaut (le fils, ou le petit fils du précédent) se marie avec Catherine Ader (la plupart du temps , le grand père était parrain du premier né et lui donnait son prénom). Ils auront 10 enfants.

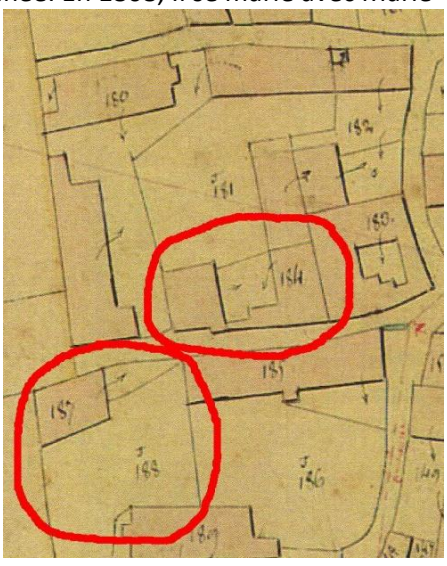
En 1754, Arnaut Manaut passe un acte notarié avec les voisins, héritiers de Simon Oustau, Gabriel Balayet et Catherine Gros dite Oustau. Dans cet acte il est dit *«…avec* ***la maison que ledit Manaud vient de construire*** *sur un local qu'il a acheté d'un nommé Laurens Sarte dudit lieu… »* Me RIVIERE – Archives Départementales Hte Garonne - 3E29938 f°221)

La maison vient donc d'être construite en remplacement de plus anciennes constructions, et des pierres ont dû être réemployées. L'encadrement de la vielle porte d'entrée, d'un style plus ancien avec ses larges chanfreins, semble dater plutôt du 17ème siècle. Une seule fenêtre a un encadrement en pierre, les autres sont en bois.

Cette même année 1754, Arnaud Manaut se trouve en conflit avec le village. En effet il a construit un four à pain sur la rue, et la communauté, représentée par Jean Menjon, le consul[3] de cette année-là, l'a poursuivi devant le juge à Montréjeau. (Archives Départementales Hte Garonne – 2 E4491FF1).

2ème génération : Le fils ainé d'Arnaud et Catherine Ader, Jean, se marie le 24.9.1782 avec Catherine Jambaqué. Ils vont avoir 5 enfants.

3ème génération : Jean, le 1er garçon[4], est l'héritier bien qu'ayant une sœur ainée. En 1808, Il se marie avec Marie Sarthe Vidau qui lui donnera 5 filles



Le 1er plan que nous ayons pour le village date de 1837 (cadastre dit « napoléonien » car initié par Napoléon 1er)

La maison, l'écurie et la cour, n° 184

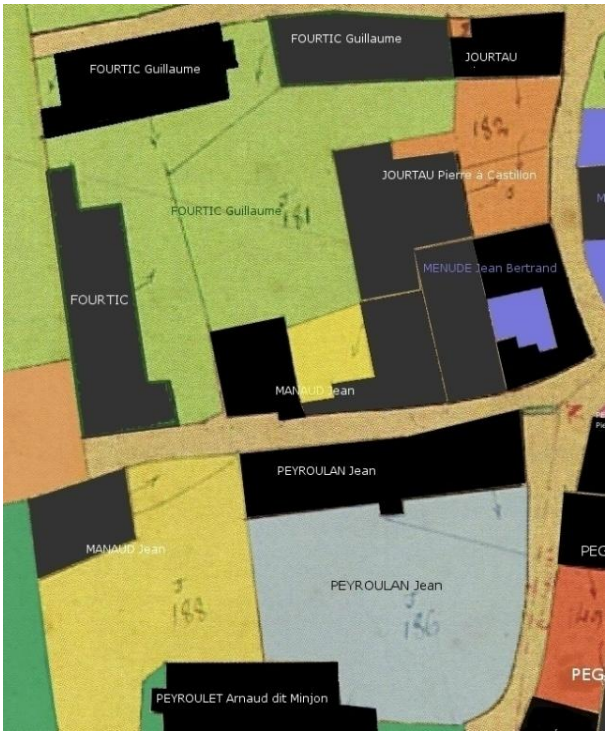
L'ensemble est fermé par un porche semble-t-il.

De l'autre côté de la rue, une grange avec un grand terrain (n° 187 et 188)

C'est l'actuel emplacement de la maison de la famille Lapalu.

---

[1] le compoix est « l'ancêtre » de notre cadastre. Il répertorie tous les terrains et bâtiments par propriétaires, mais sans plan.
[2] une couperade = 187m2
[3] Jusqu'à la révolution et la mise en place des communes, un consul était nommé chaque année le 1 janvier au cours d'une assemblée générale sur la place publique. Il était assisté du consul de l'année précédente. C'est l'équivalent du maire actuel
[4] Jusqu'au code Napoléon la tradition voulait que ce soit l'ainé des garçons qui hérite de la « maison » c'est-à-dire l'ensemble de la propriété. Une fille ainée n'héritait que si elle n'avait pas de frère. Cela était prévu dans le contrat de mariage des futurs



Une version coloriée permet de situer les lieux et le voisinage (maisons en noir et granges en gris) :
- Jean Manaut (en jaune)
- Baptiste Fourtic, époux de Margueritte Balayet ditte Oustau (en vert)
- Jean Peyroulan (en gris)
- Jean Bertrand Ménudé (en violet).

4ème génération : Marie Pierrette Manaut (dernière du nom) mariée avec Jean Bedin en 1840, 9 enfants.

5ème génération : Prosper Bedin et Jeanne Marie Sacave, 5 enfants né entre 1886 et 1896 (dont 2 garçons morts jeunes).

Recensement 1921 : Prosper et Jeanne 64 et 62 ans, sont seuls. Leur fils Bertrand est Mort pour la France en 1915. Leurs 2 filles sont mariées. Jeanne décède en 1932.

6ème génération : Le 29 octobre 1949, Pierrette Bedin, la fille ainée, épouse Comet, vend la maison à la commune de Cazaux pour 237 500 Fr.

La commune projette l'installation du bureau de poste, qui à cette époque est dans une maison louée à la famille Fontan. Des courriers sont échangés avec l'administration des PTT, un architecte est missionné, des plans réalisés.

Mais en 1951, c'est Castillon qui est choisi pour recevoir le bureau de poste dans le bâtiment de l'ancienne école.

C'est à ce moment que la maison Manaut va devenir « la maison du vacher »

Simon Peyroulan (1930-2016) se souvenait, petit, d'avoir connu les derniers « Manaut » : Prosper et sa fille ainée Catherine, Ils avaient 2 vaches dans l'écurie en face.

Puis ce fut les Plana, famille espagnole avec 3 enfants : Hélène (qui épousera Théo Peyroulan – mère de Marie-Jeanne et Sylvie), et ses frères Joseph et Constant. La mère Joaquina est morte là en 1953.

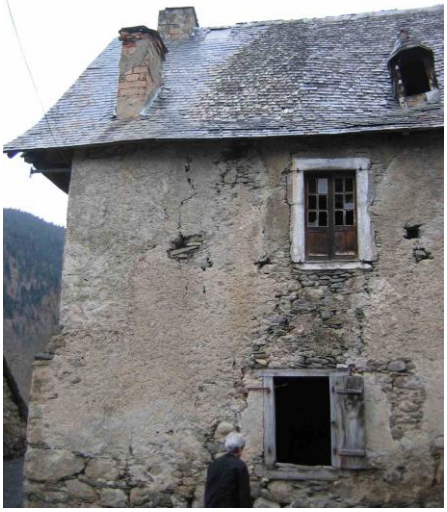
Sur le linteau de la porte avait été peint « Chalet Hélène » par le fameux Etienne Prépognot, receveur des postes en retraite qui était locataire de la maison voisine « chez Justaou ». Il avait la manie de tout peindre « chalet Oustau », « boulevard des riches », « villa les cariotés », les pots de fleurs, la brouette etc…

Dans les années 60 installation des douches communales dans l'ancienne écurie en face, une initiative novatrice à l'époque ou aucune maison n'avait ce confort…

époux avec une formule du genre *« l'ainé des enfants mâle issus du présent mariage, habille* (sic*) à succéder, sera héritier ».* Les cadets avaient droit à leur « légitime » ou dot s'ils trouvaient à se marier.

Puis le temps a passé, la maison à l'abandon servit aux chasseurs.

Elle menaçait ruine, sa démolition avait été envisagée par la commune, puis ce fut un projet de réhabilitation…



Le lierre a traversé le mur de la chambre…

Juin 2015, les travaux prévus depuis longtemps commencent enfin

Novembre 2016

Avril 2017 – Enfin terminée : une belle réalisation et la renaissance d'une vieille maison qui abrite maintenant une jeune famille et ses enfants…

Alain D'Haene